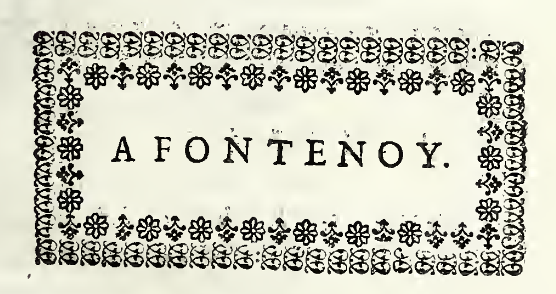
23.

259.

LE

BARBIER DU VILLAGE DE FONTENOY.



M. DCC. XLV.

260



LE BARBIER DE *FONTENOY.*

QUOI du Village le Barbier
A parler reste le dernier ?
Quoi! sa langue est-elle en rouillure ?
Non, jamais semblable avanture
Ne deshonora le métier.
Par tout du droit de babiller,
Nous jouissons avec usure
Par état, par droit & nature,
A la toilette on voit briller
En perroquet le Perruquier,
Sous la tutelle de Mercure,
Et sous prétexte de coëffure,
Par tout il sçait s'insinuer,
Et sur tout il sçait arguer.
En Nouveliste il conjecture,
Et comme Docteur il assure;

C'est pour ça qu'il dit le premier
Louis viendra les étriller,
Ces Anglois, qui de la frisure
Des beaux Airs & de la parure,
Paroissent encore ignorer,
Et ne sçavent point se poudrer.
Ces Barbares ont la quarrure;
Mais les François seuls la figure:
A la mode on va s'habiller,
Et nos filles voudront briller.
Pour plaire au Vainqueur on procure,
De copier sa bigarure;
Notre Vicaire en Cavalier,
En habit court, songe à railler,
Malgré la grossiere allure;
D'Abbé de Cour prend l'encolure,
Se guinde & commence à brailler;
On a beau s'étendre & bâiller
Sans rien craindre pour sa tonsure,
Il ne garde aucune mesure,
Quoique pour un peu varier,
Il force à tous airs son gosier.
De Rabot la verve un peu dure
Dédaigne & mode & contexture,
Seule conserve en son entier
Des Anglois le génie altier.
Mais le vieux Curé s'avanture,
(Quoique la Niéce en murmure)
Et d'un air un peu familier,
Sur un ton fort irrégulier,

Dont les graces & la nature,
Ornent la prolixe facture,
Sert un vrai plat de son métier,
Requête qu'on lui doit nier,
Dont l'air benin fait la voilure,
Qu'un ton flatteur fait qu'on endure,
Qu'un sel mordant vient relever,
Pour qu'on puisse enfin achever
D'en faire toute la lecture ;
Car sans cet appas je vous jure,
Que vainement à supplier,
Il pourroit bien s'égosiller ;
Des François il connoit l'allure,
Pour leur plaire il faut qu'on censure,
Le beau se fait peu désirer,
Ils sont choqués de l'admirer,
Ils le taxent de vaine enflure,
Sans action ou sans figure,
Ils disent que le Bouclier
Est bisarre & singulier,
Peu voluptueux, sans peinture,
Qu'on n'use plus de cette armure,
Que Vulcain dans son attelier,
Ne travaille plus qu'à rayer,
Quelque fusil dont la rênure
La portée avec l'embouchure,
Vous dépeint un Carabinier ?
Mais si on vouloit houspiller
En quelque maligne brochure ;
L'illustre objet de leur murmure,

Qui trop long-tems sçut les forcer
A sa gloire d'acquiescer,
Aussi tôt par quelque piquûre,
Chaque insecte ajoute à l'injure,
Et tous cherchant à se venger,
Pour l'Ennemi vont se ranger.
Le Curé saisit la jointure,
Et pour plaire à la foule obscure,
Un Bigot va sacrifier
Celui qu'il voit disgracier.
Du François leger il s'assure,
Et va droit à la Prélature;
Avec son talent de gruyer,
Hà, pourroit-on la lui nier?
Mais toute la sequelle impure,
Qui s'attachant à sa ceinture,
Vient encore psalmodier,
Bedaut, Chantres & Marguillier,
Qu'auront-ils, un rien en friture?
Et le Néant une chaussure,
Qui l'empêche d'aller duper,
Par un titre qu'il faut couper,
Pour y mettre une autre enchassure,
Avec nouvelle garniture.
Reste moi gentil Perruquier,
Pourrai-je bien m'apprécier;
Mon mérite est mince guipure,
Et je rimaille à l'avanture;
Si le hazard fait rencontrer
Quelque trait, je vais l'effleurer.

Mais ſans me donner la torture,
J'écris ſans ordre ni tiſſure,
Tout comme je pourrois parler,
Je ne ſçai qui me fait aller,
Quelque autre Vocanſon j'augure;
Fit des Barbiers la géniture.
Pour razer
S'immiſcer,
Tympaniſer,
Pour friſer,
Tracaſſer,
Et jaſer.
Une méchanique ſtructure,
Suffit bien à cette culture,
Et ſans ame on peut s'en tirer,
Sans que Phébus vînt m'inſpirer;
Moulin à mots j'ai fait mouture,
Rimant comme un lanturelure,
Si l'on vouloit y travailler,
Je crois qu'on feroit rimailler
Un Automate; ou la monture,
Le chien & le chat de la Cure;
Sans doute, ils peuvent s'en mêler;
Avec nos Auteurs s'acoupler;
Car, &c. &c. &c.

Ici il y a une lacune très-conſidérable, que l'on remplira dès qu'on aura fourni de nouveaux Mémoires, & que le Public ſemblera agréer notre verbiage.

FIN.